

Mon, cher Monsieur LEPEZ, au nom de votre Personnel, au nom de la Mutuelle du Bâtiment, je vous fais le serment que nous ne vous oublierons pas et que surtout nous n'oublierons jamais les beaux exemples de désintéressement que vous nous avez donnés. En reportant sur vos enfants et sur vos petits-enfants la grande estime que nous avons pour vous, nous les prions de bien vouloir agréer nos plus respectueuses condoléances. Nous nous inclinons profondément devant votre belle figure disparue, et, au seuil de votre tombe, en communion d'idées avec vous, au nom de cette Mutuelle que vous avez tant aimée et à laquelle vous aviez donné votre cœur, mon cher Président, je ne vous dis pas « Adieu », mais « Au revoir » !

L'adieu du personnel de la Société des Ciments d'Haubourdin, dont M. André LEPEZ était administrateur-délégué, fut prononcé par M. H. DELADRIÈRE, directeur :

Au nom du personnel employé et ouvrier de la Société des Ciments d'Haubourdin, je viens dire un dernier adieu à notre Administrateur-Délégué.

Faut-il rappeler avec quel dévouement il s'occupait de notre affaire. Toujours sur la brèche, il a été l'artisan infatigable de sa reconstitution ; il a su vaincre toutes les difficultés amoncées par la guerre et a su ramener la Société dans l'état de prospérité où elle est aujourd'hui.

Le personnel des Ciments d'Haubourdin perd en M. LEPEZ un chef bon, affable, qui savait faire à tous le même accueil toujours aimable ; il perd en lui un chef éclairé en qui il avait toute confiance ; jusqu'à son dernier moment, M. LEPEZ s'est intéressé à nous ; quelques jours avant sa mort, alors que la maladie impitoyable le tenait au lit depuis plusieurs semaines, il nous recevait

Monsieur LEPEZ, votre souvenir vivra à Haubourdin ! Nous vous promettons de poursuivre votre œuvre si vaillamment commencée, et nous vous promettons de ne jamais oublier celui qui ne fut jamais pour nous un chef, mais un grand ami.

Adieu, Monsieur LEPEZ, adieu !

BUCHET Marius (1903). — Le bulletin administratif de mars dernier a annoncé à nos membres la mort prématurée de l'un de nos plus chers camarades, Marius BUCHET, qui a laissé les regrets les plus vifs de ceux qui l'ont connu.

Notre regretté disparu était né à Aniche, le 24 février 1881. Après quelques années de collège à Lille et à Béthune, il entra à l'Institut Industriel pour compléter ses études. Les élèves de l'époque se rappellent ce sportif ardent, sympathique entre tous, qui montra le premier aux I. D. N. le chemin de l'Olympique Lillois, alors de fondation récente, et dont il soutint vaillamment les couleurs sur le terrain de jeux.

A sa sortie de l'École, le régiment l'appelle, il prend du service au 43^e d'infanterie à Lille, et y gagne les galons de sergent-major.

Son temps accompli, son père, Directeur général des Mines d'Ostricourt, lui indique sa carrière dans le commerce des charbons. Il commence son apprentissage sous sa direction et rentre au Service commercial de cette Compagnie. Là, il s'applique, bien que « fils du patron », à rester l'égal et le camarade de ses collaborateurs, à réduire les distances. Il devient l'ami de tous, grâce à son affabilité et la sympathie qu'il savait répandre autour de lui.

En 1907, il épouse M^{lle} Gabrielle THEETEN, d'Armentières, et devient le collaborateur, puis le successeur de son beau-père.

Entre temps, il avait été nommé sous-lieutenant de réserve.

En août 1914, dès le début de la guerre, il est versé dans le Service de Santé. Il est prisonnier à Douai en septembre 1914 et interné à Mayence puis à Stralsund. En 1915, il est rapatrié comme officier de la Croix-Rouge, affecté d'abord à la gestion d'un hôpital militaire à Chartres, puis ensuite au bureau national des charbons, à Honfleur.

Après la guerre, il crée dans cette ville la Société anonyme des Briquettes et Tuileries de Normandie, dont il devient le Directeur tout en conservant par ailleurs son affaire de charbons dans le Nord.



M. Marius BUCHET

A la mort de son père, survenue le 2 janvier 1920, il lui succède dans les fonctions d'Administrateur des Mines d'Ostricourt et de la Société Anonyme des Constructions mécaniques d'Onnaing.

Notre ami est décédé à Paris, le 10 mars dernier, des suites de la grippe. Ses funérailles ont eu lieu le 13, à Oignies (Pas-de-Calais), au milieu d'une foule recueillie. Les Camarades BARON, DUMOUTIER, LOQUET, membres du Conseil d'Administration; VERLAINE, Ingénieur principal des travaux du jour à Ostricourt; SAVOURAT, Administrateur Directeur de la Société nouvelle des Usines de Libercourt, représentaient notre Association.

Nous donnons ci-dessous le discours prononcé sur la tombe par M. Jacques JOURDAIN, Président du Conseil d'Administration des Mines d'Ostricourt :

Discours prononcé

par M. Jourdain, Président du Conseil d'Administration

MESSIEURS,

C'est avec une profonde émotion que je viens, au nom de la Compagnie des Mines d'Ostricourt, adresser au collègue et à l'ami, si prématurément enlevé à nos affections, le suprême hommage de notre dernier adieu.

Hier encore il était au milieu de nous, rayonnant de santé, débordant d'activité; l'insidieuse maladie est venue: grippe banale d'abord, puis congestion, puis pleurésie, et, au bout de deux mois de lutte et de souffrances, malgré les soins éclairés d'une épouse et d'une mère admirablement dévouées, voici que s'ouvre pour lui cette tombe où, quatre ans plus tôt, nous conduisions son père bien-aimé.

Pour tous, à Ostricourt, Administrateurs, Directeurs, Ingénieurs et Employés, Marius BUCHET était un ami et un ami très cher; il avait été dans sa jeunesse et demeurerait, dans sa maturité, l'enfant de la maison, celui dont la présence amenait sur toutes les lèvres un joyeux sourire de bienvenue.

A peine adolescent, au moment où son père avait pris la direction des Mines d'Ostricourt, il avait vu de près ce grand labeur qui devait transformer une exploitation très précaire en une entreprise prospère et puissamment organisée; il avait partagé les angoisses de cette période difficile, il en avait ressenti les joies et les moindres péripéties lui en étaient restées profondément dans l'esprit.

Parvenu à l'âge d'homme, c'est au Service Commercial d'Ostricourt qu'il venait faire son apprentissage des affaires; et là, dans une situation forcément délicate, il avait su oublier lui-même et faire oublier à tous qu'il était le fils du grand Chef pour être seulement le plus gai des camarades, le meilleur et le plus dévoué des amis.

Entré, par son mariage, dans l'une de ces puissantes maisons de commerce, dont les traditions de labeur, d'intégrité, de haute loyauté, font l'honneur de notre région du Nord, il y déployait rapidement les plus brillantes qualités d'homme d'affaires. Dans ses occupations nouvelles, il ne cessait de manifester pour Ostricourt une prédilection toute particulière.

Appelé, en 1920, à remplacer son père au sein du Conseil d'Administration de la Compagnie, il nous apportait le concours le plus assidu et le plus éclairé. Attentif à toutes les améliorations de notre organisme industriel, plus attentif encore aux besoins du personnel et au sort de ses anciens compagnons de travail. Nous apprécions tout particulièrement ses conseils toujours judicieux, marqués au coin d'une vive intelligence, d'un bon sens très averti et d'une connaissance très avisée des conditions du marché charbonnier.

Il a toujours été des nôtres et maintenant c'est au milieu de nous qu'il va dormir son dernier sommeil, auprès de ce père à qui il avait voué un véritable culte et dont il faisait revivre parmi nous non seulement le joyeux entrain et la cordialité, mais aussi les plus précieuses qualités du cœur, bonté, désintéressement, générosité, inaltérable dévouement à ses amis.

Dans cette cruelle épreuve, nous ne tenterons pas d'adresser à M^{me} BUCHET et à sa famille de vaines consolations; nous leur demanderons seulement la permission d'unir notre douleur à la leur et de pleurer avec elle leur cher disparu.

VIRVAIRE Georges. — Notre Camarade HAYEZ (1908) nous fait part de la mort accidentelle d'un ancien Elève de l'Institut (AP 1904 — G1 1905 — G2 1906-1907), électrocuté dans un poste de transformation d'une usine de Brebières (Pas-de-Calais), le 6 mars dernier.

Georges VIRVAIRE, né à Corbehem, le 4 juillet 1886, était le fils du général VIRVAIRE, aujourd'hui décédé.

Ancien élève de l'Institut Industriel, il était bien connu des Camarades des promotions de AP-1904 à G2-1907, qui ont encore présentes à la mémoire sa bonne humeur et sa franche camaraderie.

Attiré par l'industrie et particulièrement par l'électricité qui devait lui être funeste, Georges VIRVAIRE avait préféré abrégé ses études à l'Institut pour se spécialiser chez son oncle, M. Eugène FOURCY, Ingénieur-Constructeur à Corbehem.

Mobilisé le 2 août 1914 comme sous-lieutenant de dragons, Georges VIRVAIRE